

Accueil

Conditions d'obtention et UV

Inscription

Le mineur appliqué aux situations de l'ingénieur contemporain

L'UV SC01

✓ Séminaires et ateliers

PHITECO 2026 Techniques & handicaps : concevoir l'accessibilité

PHITECO 2025
Concevoir au milieu des milieux : vivants, sociaux, techniques

PHITECO 2024
Connaître et soigner aujourd'hui

PHITECO 2023 « Prendre soin de l'esprit »

PHITECO 2022 « Être ensemble : les médiations techniques de la présence »

PHITECO 2021 « Penser la technique avec Bernard Stiegler »

PHITECO 2020 « Le soi façonné : Techniques et technologies du soi »

PHITECO 2019 « Techniques d'anticipation. Anticipation des techniques »

PHITECO 2018 « Ce que le calcul fait à nos pratiques »

PHITECO 2017 « Technique et politique »

Séminaire PHITECO 2026

Techniques & handicaps : concevoir l'accessibilité ?

du 19 au 23 janvier 2026

(Centre Benjamin Franklin) - Université de technologie de Compiègne

Chimène Fontaine, Pierre Steiner et Vincenzo Raimondi

chimene.fontaine@utc.fr

Les personnes handicapées constituent la plus grande minorité du monde ». L'expression « situation de handicap » recouvre des situations très variées : handicaps sensoriels (comme la déficience visuelle ou l'audition), handicaps physiques (comme le diabète ou la sclérose en plaques), handicaps cognitifs (comme les troubles de la mémoire, la dépression, la schizophrénie...), ou encore handicaps moteurs (comme la paralysie). Ces situations, la conception de dispositifs techniques est souvent le mode de réponse aux besoins des personnes handicapées. Les techniques sont généralement pensées comme des instruments d'accessibilité qui permettent de compenser les déficits et incapacités auxquels les personnes font face dans leur quotidien du fait de leur situation de handicap. Les techniques d'accès, d'interprétations en langue des signes française ou d'audiodescription, les aménagements à faible stimulation sensorielle dans les supermarchés ou de dispositifs de communication sont en commun des présupposés sur ce qu'est le handicap (une incapacité) et sur la manière de le rendre accessible malgré l'incapacité. Or, ces présupposés sont parfois nuancés par la recherche scientifique et par des personnes concernées : ils ne vont pas de soi.

Le séminaire « Techniques et handicaps : concevoir l'accessibilité ? » propose donc d'examiner les liens entre techniques et handicaps autour du principe de l'accessibilité, qui est une vision de ce qu'est le handicap et un principe de conception. Nous explorerons l'accessibilité par les regards croisés de nombreuses disciplines (philosophie, sociologie, droit, médecine, psychologie, design...).

Le séminaire « Techniques et handicaps : concevoir l'accessibilité ? » propose donc d'examiner les liens entre techniques et handicaps autour du principe de l'accessibilité, qui est une vision de ce qu'est le handicap et un principe de conception. Nous explorerons l'accessibilité par les regards croisés de nombreuses disciplines (philosophie, sociologie, droit, médecine, psychologie, design...).

[Les inscriptions au séminaire PHITECO 2026 sont ouvertes.](#)

[Compte tenu des places étant limitées, l'inscription est obligatoire.](#)

[Envoyer un mail à chimene.fontaine@utc.fr](mailto:chimene.fontaine@utc.fr)



Page
 updated
 Qu'est-ce que le séminaire PHITECO ?
 Google
 Report

PROGRAMME DU SÉMINAIRE

LUNDI 19 JANVIER

- 10h00 **Elodie Gratreau, Pierre Steiner & Vincenzo Raimondi**, *Présentation du séminaire*
 - 10h55 **Virginie Levieil**, *Présentation du relai handicap de l'UTC*
 - 11h25 **Irène Labbé-Lavigne** (Costech, UTC & ETHICS-CEM, Université catholique de Lille), *Vers une théorie « plus que politique » du handicap : repenser les rapports entre technique et handicap*
 - 14h00 **Stéphane Zygart** (Université de Lille - Sciences Po Lille), *Personnes sourdes et surdité, usages et normalités des normes*
 - 15h25 **Pierre-Yves Baudot** (CESSP, Paris 1 Panthéon-Sorbonne), *L'espace public comme entre-soi valide. L'assignation à résidence des personnes handicapées en France*
- 16h50 Atelier d'initiation à la langue des signes française, organisé par l'association **UTCSign**

MARDI 20 JANVIER

- 10h00 **Céline Borelle** (SENSE-Orange et CEMS), *Numérique & handicap psychique*
 - 11h25 **Marion Ink** (Inserm et CEMS), *Les temporalités handicapées (crip time), les technologies et les normes temporelles*
 - 14h00 **Marie Pieron** (CNRS UMR 8002), *AntiSenCité : co-concevoir l'accessibilité de la ville avec les personnes autistes et les collectivités territoriales*
 - 15h25 **Sophie Larger** (ENSAD PSL), *Senior Mobile : habiter le soin par le mouvement. Une approche design et chorégraphique de l'accessibilité en gériatrie*
- 16h50 Projection de « Smart Arm : une aventure humaine et technologique », en présence de la réalisatrice **Océane Dubois**

MERCREDI 21 JANVIER

- 10h00 **Damien Rudaz** (CIRCD, Université de Copenhague), *Deux conditions de possibilité pour des intelligences artificielles efficaces dans les tâches d'assistance incarnées*
 - 11h25 **Nicolas Esposito** (Gobelins Paris), *Penser l'ouverture des possibilités. Approche conceptuelle et méthodologique pour la conception inclusive*
 - 14h00 **Kevin Charras** (CHU Rennes - Living Lab Vieillesse et Vulnérabilités), *La recherche et l'innovation médicosociale : entre épistémologie existentielle, empirisme subjectif et humanismes essentiels*
 - 15h25 **Elodie Gratreau** (Costech, UTC), *De l'expérience à la participation : dispositifs d'inclusion des personnes atteintes de troubles mentaux en recherche et en clinique*
- 16h50 Atelier « Défendre l'inclusivité auprès de ceux qui ne sont jamais exclus: Le cas de l'inclusivité et de l'accessibilité dans l'informatique », organisé par **Page Magnier--Slimani** et **Maxence Vahedi** (UTC)

JEUDI 22 JANVIER

- 10h00 **Nathanaël Jarrassé** (ISIR UMR7222), *Penser l'accessibilité des prothèses : entre technique(s), équipement(s) et formation(s)*

environnement(s) et formation(s)

- 11h25 **Lucie Dalibert** (S2HEP, Université Claude Bernard Lyon 1), *Quelle autonomie promise par les prothèses ? Réflexions sur les usages et les non-usages des dispositifs prothétiques*
- Après-midi consacré à la préparation des soutenances

VENDREDI 23 JANVIER

- 09h00-12h00 Soutenances
- 13h30-16h30 Soutenances

ARGUMENTAIRE

Le vieillissement progressif de la population, de meilleures prises en charge médicales réduisant la mortalité de certaines maladies, ainsi que la qualification croissante de diverses situations comme relevant d'un handicap conduisent aujourd'hui à une transition épidémiologique telle que « les personnes handicapées constituent la plus grande minorité du monde » (ONU[1]). Les contours de cette « minorité » sont mouvants, un corps valide (c'est-à-dire : non handicapé) pouvant n'être que temporaire à l'échelle d'une vie. La situation de handicap est susceptible d'être partagée par tou-te-s à un moment ou à un autre de la vie, à différents degrés et dans des temporalités diverses. Dans cette logique, parce qu'une caractéristique fondamentale de l'humanité serait de compenser ses déficiences par la technique (c'est le mythe de Prométhée), la technique est pensée comme un mode de réponse privilégié aux handicaps.

Aujourd'hui, dans la mesure où les handicaps sont pensés comme des « situations » (c'est le sens de la fameuse loi de 2005 dont on fête les vingt ans[2]), les techniques proposées pour les prendre en charge sont généralement comprises comme compensations de cette situation, et ainsi des solutions pour atteindre des objectifs d'inclusion et d'accessibilité (Reichhart et Lomo Myazhiom 2020). Le principe de l'accessibilité est une réponse au postulat que le handicap entrave l'accès à certaines activités, certains espaces, ou encore certains droits, et qu'il faut alors mettre en œuvre des dispositifs de compensation de manière à y garantir un accès universel. C'est l'objectif que semblent avoir, par exemple et à des degrés divers, les rampes d'accès, permettant de compenser ou contourner les marches pour les personnes à mobilité réduite ; les interprétations en langue des signes française ou le principe d'audiodescription ; les prothèses de membres ; les créneaux à faible stimulation sensorielle dans les supermarchés ; et ainsi de suite. Une telle conception de l'accessibilité va donc avec une conception du handicap comme un empêchement, et comme une incapacité d'accès – une conception qualifiée de « capacitisme » (*ableism* en anglais, visible dans le mot « *dis-ability* »). Être en situation de handicap, ce serait ainsi être privé-e de certaines capacités supposées pourtant normales chez l'être humain, dans un sens d'abord biologique (Charras et al. 2022). Capacitisme et accessibilité s'accrochent bien de la conception dite prothétique de la technique dans un sens « faible », instrumental (Kittay 2011) : la technique serait alors une variable d'ajustement pour permettre à chaque individu de performer une norme capacitaire valide eût égard à ses (in)capacités individuelles. En ce sens, une personne en situation de handicap peut donc bénéficier de techniques la rendant capable d'accéder à un monde conçu par et pour les valides. C'est ce qu'Ashley Shew (2024) appelle le « techno-capacitisme » (*techno-ableism*).

Une telle vision de la place des techniques pour les handicaps, comme simples instruments de l'accessibilité, semble cependant négliger les apports de la thèse de la technique comme anthropologiquement constitutive (Lenay 2024; Steiner 2010, 2024). Si on postule que la technique est constitutive de l'expérience humaine, alors la prothèse n'est plus un supplément contingent à une « déficience » ou incapacité, mais une condition originaire du rapport humain au monde. Sans diluer les spécificités des situations de handicap, cet angle sur la technique invite à aborder ce que serait une ingénierie de l'accessibilité sous un autre jour : il met en lumière les fragilités, dépendances et interdépendances qui fondent notre existence technique et révèle que ce que nous appelons « capacités » ou « normalité » ne peut être saisi qu'en référence à un système sociotechnique donné, avec ses normativités associées. Autrement dit, aussi bien la qualification de la situation de « handicap » que la conception sous-jacente, qui rabat le handicap sur une incapacité individuelle à compenser par des dispositifs, sont au moins partiellement techniquement constituées, embarquant un certain nombre de valeurs et de présupposés qui ne vont pas de soi (sans que cela implique d'emblée qu'ils soient mauvais) et qui interrogent ce que peut ou doit être une ingénierie de l'accessibilité.

Il faut d'ailleurs noter que les études sur les handicaps, pour la plupart issues des *Disabilities Studies*, se sont attachées à explorer la complexité de ces situations et des effets de leur prise en charge tour à tour par les sciences médicales et politiques publiques, allant de pair avec l'élaboration et parfois imposition de dispositifs techniques. Dans la mesure où les *Disabilities Studies* peuvent être définies comme « l'intrication » de « la place, y compris scientifique, donnée aux "usagers" », de « l'existence d'un mouvement de personnes handicapées », et de la structuration d'une forte interdisciplinarité (Albrecht, Ravaud, et Stiker 2001), il convient d'interroger la place que peuvent prendre les personnes concernées dans la conception des techniques qui leur sont destinées. Articuler différents types de savoirs, différentes disciplines et différentes valeurs finalement cristallisés dans des objets techniques concrets ne va pas sans difficultés et invite à la réflexion méthodologique.

Finalement, à partir du cadre de l'accessibilité, un certain nombre de questions et tensions surgissent. Quelles normes et quelles valeurs ont structuré les conceptions actuelles des handicaps et des droits associés, comme celui de l'accessibilité, et qui les incarnent ? Quelles techniques ont été et sont mobilisées dans la prise en charge (médical, socio-politique...) des handicaps, et avec quels effets ? Quelle place donner aux personnes concernées, entre injonction radicale d'autonomie et invisibilisation des difficultés concrètes rencontrées par ces personnes et leur entourage (Marquis 2024) ? Peut-on, et doit-on, articuler les postures critiques du « techno-capacitisme » (Shew 2024) et celles qui tentent d'élaborer une ingénierie de l'accessibilité, pour finalement construire un nouveau cadre ? **Finalement, comment aborder la conception technique dans le domaine des handicaps et de l'accessibilité, sans sacrifier la pluralité des situations, des trajectoires, et des savoirs ?**

Axe 1 – Trajectoires historiques et conceptuelles des situations de handicap et de leurs dispositifs

Ce qui est qualifié de « handicap » a pu varier au cours de l'histoire, faisant ainsi apparaître une diversité de situations et d'appareillages pour y faire face. Le concept même de handicap porte une charge théorique et axiologique qu'il faut contextualiser et discuter. Cet axe accueillera ainsi des interventions relevant en particulier de l'histoire, de la philosophie ou des sciences cognitives : elles pourront aussi bien aborder des cas spécifiques (histoire de la surdité ; histoire du fauteuil roulant...) que des problèmes plus généraux relatifs aux concepts de handicap, de capacitisme (et ses liens avec le début naturalisme / normativisme en philosophie de la médecine), de techniques du / pour le handicap, mais aussi à la variété des savoirs sur le handicap (articulation des savoirs expérientiels et biomédicaux par exemple).

Axe 2 – Le façonnage socio-politique du handicap et de l'(in)accessibilité

Aujourd'hui, ce qui est qualifié de handicap est cadré par un ensemble de textes législatifs ou chartes qui en donnent une définition, parfois une classification (handicap moteur, cognitif, trouble de la santé invalidant, etc.), et qui définissent les droits associés à ces situations. Ces définitions mettent l'accent sur les incapacités des individus concernés, qu'il faudrait donc compenser, invisibilisant ainsi les choix de conception antérieurs qui ont pu conduire à des incapacités (qui seraient alors extérieures aux individus). De ce point de vue, il y aurait une production sociale de l'(in)accessibilité. Par exemple, la hauteur standard de nos meubles met en incapacité un ensemble d'individus de les utiliser, comme les personnes en fauteuil roulant... et les enfants. Cet axe souhaite ainsi accueillir des interventions relevant en particulier des sciences sociales : elles pourront par exemple revenir sur le principe de l'accessibilité comme dispositif de politique publique, sur les mouvements de participation des usagers et usagères, sur les récents travaux intersectionnels critiquant le capacitisme, mais aussi sur le rôle parfois excluant des techniques.

Axe 3 – Méthodologies et principes directeurs d'une ingénierie accessible

Il existe de nombreux dispositifs destinés aux personnes en situation de handicap, qu'il s'agisse de les appareiller pour compenser leur situation, ou bien d'aménager les espaces collectifs pour tenir compte de leurs spécificités (dans toute leur diversité). Ces dispositifs sont le résultat de processus de conception, qui incluent aussi bien des cahiers des charges que des méthodes, au premier rang desquelles s'imposent aujourd'hui des formes de participation des usagers et usagères, en lien avec la reconnaissance croissante de leurs savoirs expérientiels. Cet axe est destiné à accueillir des interventions d'orientation méthodologiques pour l'ingénierie de dispositifs destinés aux situations de handicap : il pourra par exemple s'agir de retours d'expérience sur des processus de conception finalisé ou en cours, ou d'enquêtes sur la réception de ces dispositifs.

[1] <https://www.undp.org/fr/communiqués/ONU-appelle-davantage-de-soutien-pour-les-personnes-handicapées>

[2] <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647>

Bibliographie

Albrecht, Gary L., Jean-François Ravaud, et Henri-Jacques Stiker. 2001. « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives ». *Sciences sociales et santé* 19(4): 43-73. doi:10.3406/sosan.2001.1535.

Charras, Kevin, Colette Eynard, Fany Cérèse, et Ankel Cérèse. 2022. *S'affranchir du concept de handicap : critique constructive d'une notion obsolète*. Paris: Éditions In press.

Kittay, Eva Feder. 2011. « The Ethics of Care, Dependence, and Disability ». *Ratio Juris* 24(1): 49-58. doi:10.1111/j.1467-9337.2010.00473.x.

Lenay, Charles. 2024. « La constitutivité technique : approche expérimentale ». In *Prendre soin des milieux. Manuel de conception technologique*, Essais, éd. Mathieu Triclot. Paris: Éditions Matériologiques, 193-214.

Marquis, Nicolas. 2024. « Idéaux et pratiques de la "désinstitution" en santé mentale ». In *La santé mentale en mouvement : Entre nouvel ordre thérapeutique et dispersion des pratiques*, Le regard sociologique, éd. Nadia Garnoussi, Françoise Champion, et Elsa Forner. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 69-90. doi:10.4000/135sf.

Reichhart, Frédéric, et Aggée Célestin Lomo Myazhiom. 2020. « Du handicap à l'accessibilité ». In *Handicap et espaces*, éd. Sana Benbelli, Jamal Khalil, Maria Fernanda Arentsen, et Florence Faberon. UCA Handicap et citoyenneté, 91-101. <https://hal.science/hal-03081763> (19 septembre 2025).

Shew, Ashley. 2024. *Against Technoableism: Rethinking Who Needs Improvement*. New York, NY: W. W. Norton & Company.

Steiner, Pierre. 2010. « Philosophie, technologie et cognition. Etats des lieux et perspectives ». *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive* 53(1): 7-40. doi:10.3406/intel.2010.1176.

Steiner, Pierre. 2024. « La constitutivité technique : enjeux théoriques ». In *Prendre soin des milieux. Manuel de conception technologique*, Essais, éd. Mathieu Triclot. Paris: Éditions Matériologiques, 171-91.

Le séminaire PHITECO et l'UV SC01 : cliquez ici pour plus d'informations sur l'UV SC01